

بَلَدِي يَا بَلَدِي

NOUS SERONS TOUS
DÉVORÉS PAR LE FEU

Radhouane El Meddeb
Malek Sebaï

NOUS SERONS TOUS DÉVORÉS PAR LE FEU

Comédienne et chanteuse, Habiba M'sika a bousculé les conventions sociales et les genres artistiques de la Tunisie des années 20. Son audace, son charisme, sa parole libre et son engagement contre le colonisateur français, sa passion pour la scène et son amour pour La Tunisie, son pays...

Juive tunisienne, brûlée vive, assassinée par son amant, son nom reste comme une légende et sa voix comme celle de la modernité et de la transgression.

La danseuse et chorégraphe Malek Sebaï est fascinée par la diva et revient sur son histoire à l'occasion du documentaire « Tunis, ma chérie* », récemment diffusé sur Arte, dans sa série « Invitation au voyage ».

Un siècle plus tard, que reste-t-il d'Habiba M'sika ? Radhouane El Meddeb lui suggère d'invoquer cette icône si importante dans l'esprit collectif tunisien, par la danse évidemment.

Mémoire d'une nation et mémoires personnelles s'entrecroisent. La place de la femme, de la différence et des artistes dans la société tunisienne scellent l'union du chorégraphe Radhouane El Meddeb, de la danseuse Malek Sebaï, du pianiste Selim Arjoun et de l'artiste visuelle Héla Ammar.

Qui était Habiba M'sika ? Qui sommes-nous ? Serons-nous tous dévorés par le feu ?

*« Tunis ma chérie » : <https://www.arte.tv/fr/videos/093384-000-A/tunis-ma-cherie/>



NOUS SERONS TOUS DÉVORÉS PAR LE FEU

Une création de Radhouane El Meddeb et Malek Sebai
 Chorégraphie Radhouane El Meddeb
 Interprétation Malek Sebai
 Création musicale et interprétation Selim Arjoun
 Artiste visuelle Héla Ammar
 Création lumières Eric Wurtz
 Collaboration artistique Philippe Lebhar
 Costumes Hichem Naffati et Meissane Ben Cherifa
 Régie Générale Manuel Desfeux

Production La Compagnie de SOI
 Coproductions et partenaires : Festival de Marseille – avec la
 Fondation d'entreprise Hermès (France), Charleroi danse, centre
 chorégraphique de Wallonie-Bruxelles (Belgique), L'Art Rue Tunis
 (Tunisie), Theater Freiburg (Allemagne), Théâtre de l'Opéra de
 Tunis (Tunisie).
 avec le soutien de Institut Français de Tunis, Ville de Paris +
 Institut Français et DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture
 (France)

INSTITUT
FRANÇAIS

+

VILLE DE
PARIS

NOTE D'INTENTION

En son temps, Habiba M'sika était une artiste influencée par les avancées de la modernité européenne. Elle refusait d'être « passive, subissant le cours des événements, objet et non sujet de l'histoire ».

L'histoire de cette icône des années 20 donnera naissance à une écriture scénique qui prendra racine dans un terreau commun, celui d'une culture partagée.

Mais elle servira avant tout à questionner, à nouveau, les conflits toujours présents dans des sociétés, qui prônent le repli identitaire et l'aliénation, au nom de traditions « intouchables ».

Le temps, semble-t-il, a peu d'emprise sur le cours des événements.

En 1920, le destin de Habiba M'sika, a été brisé par les abus d'une attitude fanatique, qui se répète inlassablement.

En 2020, nous travaillerons donc sur les traces laissées par Habiba M'sika.

Ces traces trouveront un écho dans le corps de l'interprète, dans le regard du chorégraphe et sous les doigts du musicien.

Nous explorerons ensemble ce continent de la mémoire, à travers le prisme de notre propre histoire, nous, les dépositaires d'un monde enfoui et disparu, mais qui par un tour habile de la nécessité ou du hasard, a rejailli des entrailles du temps et nous invite à l'interroger, lui donner corps, l'exposer.

L'évidence pour nous, aujourd'hui, est de nous réinventer, de nous dépasser et de nous perdre...

C'est de notre propre transgression dont il s'agit maintenant.

La fougue de cette diva, ressuscitée, nous permettra encore une fois de nous raconter.

De raconter notre passion pour la scène, pour la danse... avec la qualité de notre danse et sa portée lyrique et politique.

Nos parcours, nos destins croisés et nos regards si différents...

La musique racontera cet amour et une époque, qui est entrain de disparaître...

Dans les dédales de cette exploration, nous irons rencontrer le chant de Habiba.

De cette voix, que reste-t-il ?

Danser sa voix, chercher dans son existence ce qui nous fait écho, à nous, et peut-être à d'autres, descendants, héritiers, dépositaires, contemporains.

Radhouane El Meddeb a quitté la Tunisie, Malek Sebai est rentrée dans son pays.

Nous avons tous les deux expérimenté ce que signifie porter une identité forte.

D'être immergés dans une culture que nous avons finalement portée comme une seconde nature.

Cela nous conduit-il à l'acculturation, ou cela crée-t-il une culture hybride et riche, qu'il est urgent pour nous de revendiquer et d'accepter aujourd'hui ?

Ce solo explorera ce que c'est que d'être un artiste créateur, dans une société arabe méditerranéenne.

Il explorera la dichotomie entre le fait de venir d'un pays arabe, avec ses codes et sa culture, et le fait d'utiliser un outil occidental pour créer.

En son temps, Habiba M'sika était critiquée pour son utilisation des techniques de chant européennes.



Depuis 2011, la Tunisie évolue dans un contexte moins hostile à la diversité des opinions et à la liberté d'expression. En 1920, M'sika faisait déjà usage de sa liberté, à un niveau extrême, dérangeant pour ses contemporains.

A-t-elle dépassé les limites?

Sa mort tragique par le feu en est la réponse.

Nos « Cheikhs » demandent aujourd'hui aux femmes de retourner dans leur cuisine, et demandent fermement que les moyens attribués à la culture, soient utilisés à des fins « utiles ».

La culture est considérée comme « futile ».

C'est le premier pas vers la définition de nouvelles limites du tolérable.

Malek est une femme arabe.

Elle parle français, elle chante en Arabe, elle a interprété des ballets classiques tels que *Giselle* ou le *Lac des cygnes* et elle ne peut pas s'empêcher de danser quand elle entend de la musique tunisienne traditionnelle.

Futile?

Radhouane est un homme arabe, il danse et chorégraphie.

Il vit aujourd'hui dans un contexte européen. Ses origines sont présentes dans sa vie et il continue de les questionner dans ses œuvres.

Futile ?

Pouvons-nous aujourd'hui, comme jadis Habiba, désobéir aux ordres, aux lois et faire preuve de notre liberté ? Faire preuve de notre existence, dans un contexte de plus en plus complexe et répressif...

Puissions-nous utiliser ce que nous sommes aujourd'hui, nous, individus, femmes, hommes, Tunisiens, danseurs, libres, aliéné.e.s, modernes, agnostiques, religieux et religieuses, athées ou sceptiques et creuser, au plus profond de nos corps, des sensations, des souvenirs, pour raconter à haute voix l'histoire d'Habiba, empruntée à hier, pour nous raconter aujourd'hui.

Qui était-elle ?

Qui sommes-nous ?

Serons-nous à nouveau dévorés par le feu ?

LA COMPAGNIE DE SOI

Le projet artistique de la Compagnie de SOI est guidé par le regard que porte le chorégraphe Radhouane El Meddeb sur le monde, sur lui-même et sur les hommes. Ses créations sont autant de témoignages, de situations, de fragments d'histoires et d'états de corps qui s'écrivent et s'expriment, dans un langage à la fois vivant et abstrait.

Dans ce travail artistique, le théâtre nourrit l'art du récit, du personnage, de la construction dramaturgique. La danse offre une liberté, la possibilité de s'affranchir des codes et des limites de l'esprit fonctionnel. Le corps y est une personne animée par son imaginaire et sa conscience, à la fois la représentation physique du « moi » et la dernière frontière avec l'autre. Les gestes offrent une déclinaison de motifs émotionnels, lisibles, appliqués et parfois acharnés. Le regard est une adresse. Le sens surgit dans l'espace, un sens qui résonne de manière particulière chez chaque spectateur. Le « soi » ouvre un dialogue avec l'autre, à travers la danse. L'espace et la scénographie ne doivent pas perturber ce langage, mais simplement lui donner un relief, le contraster, parfois le symboliser.

Les pièces solos, uniquement écrites et interprétées par Radhouane El Meddeb, sont des fenêtres sur le monde intérieur de l'artiste, ce qui le touche, l'émeut, le révolte, l'amuse, lui donne espoir. En s'exposant sur le plateau, il tisse un lien délicat et poétique entre son histoire intime et celles des publics.

Les pièces de groupe, dans lesquelles le chorégraphe ne danse pas, lui donne la possibilité tantôt de teinter, tantôt de catalyser ou de prolonger la personnalité des interprètes. Sans altérer leur essence, bien au contraire, il amène les danseurs, les autres, à s'exprimer avec leur « moi », avec leur corps résonnants.

Cet engagement, qui place le « soi » au centre du travail artistique, amène spontanément et inévitablement le chorégraphe à effleurer des sujets de société qui le touche. Tunisien de naissance, devenu français, Radhouane El Meddeb apporte naturellement et épisodiquement sur le plateau des thèmes, des questions et des esthétiques empreintes de cette identité culturelle plurielle.

Depuis de nombreuses années, la Compagnie de SOI s'investit dans de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle. Pour chacun d'entre eux, elle s'attache à proposer une démarche sensible, où le corps devient un espace d'exploration et d'écriture.

A travers les ateliers, elle montre la capacité du corps à raconter l'être humain. A partir d'un triangle mobile : pensée, action, émotion, les artistes de la Compagnie de SOI cherchent à déclencher un langage par le corps et à libérer ainsi l'être et toute sa sensibilité. Les participants sont amenés à créer leur propre danse, leur langage, leurs gestes, leur récit. Grâce à des temps spécifiques, comme les « bords plateau », la venue de la Compagnie sur un territoire est l'occasion de rencontrer le public, de partager avec lui la vision du chorégraphe, de répondre aux questions concernant les propositions artistiques, et très souvent au-delà.

Sur le plateau ou dans le cadre d'actions culturelles avec les publics, la Compagnie de SOI ouvre un dialogue artistique entre l'individu et lui-même, et entre soi et les autres.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

« Radhouane El Meddeb, l'artiste, n'est pas né dans la danse. Il y est (de)venu.

C'est dans le théâtre, qu'il s'épanouit tout d'abord. Tunis, fin des années 80 (puis 90) : un mouvement théâtral, plein d'effervescence inventive, implique intensément ses interprètes dans l'édification de personnages en lien intégral avec le monde. Cet engagement de soi, Radhouane El Meddeb l'affirmera plus fort encore, en déclarant ensuite son attirance pour la danse.

Qu'est-ce qu'un corps ? Le corps, c'est la personne, toute entière, jusqu'au-delà des mots. En la danse, une abstraction permet de toucher plus loin. Le solo Pour en finir avec MOI, acte fondateur, en 2005, est le premier d'une série qui voit Radhouane El Meddeb revenir toujours à cette forme de présence en nom et en corps propres. La forme du solo inclut sa part de « descente aux enfers », elle « frôle l'intime, sans le violer ». La Compagnie de SOI est fondée dans le même mouvement. La compagnie de soi ? C'est dire qu'avec soi, on est déjà en compagnie, en dialogue avec son double, et l'invention de son récit.

Le corps de Radhouane El Meddeb est atypique sur les plateaux chorégraphiques. Il s'est nourri de la diversité de ses expériences expressives ; non d'une formation en danse systématique et exclusive. Le geste de Radhouane El Meddeb assume sa narrativité. Cela le rend particulièrement lisible. Or il ne s'épargne rien dans l'acharnement d'une saisie vigoureuse, parfois insistant à l'extrême. Une étrangeté déborde en figures insolites, puisant dans un regard sans concession. Le trouble d'une inquiétude grave peut l'atteindre ici ; ailleurs, une pointe d'ironie irrespectueuse.

Chorégraphe, Radhouane El Meddeb orchestre tout autant des pièces de groupe, aux effectifs développés. Elles se forgent dans des temps de partage très impliqué, par un engagement fort dans le processus. C'est un art de l'investissement interprétatif. Pareilles pièces restent très cousines des solos dansés ailleurs par l'artiste lui-même.

Toujours s'y conjugue une part d'introspection personnelle dans le regard actif porté sur le monde. En solo ou en groupe, ce lien de l'intime au collectif, au politique, n'ignore rien du chaos humain. Souvent l'âme la lecture, amoureuse et parfois inquiète, d'une culture arabo-musulmane, perçue au filtre douloureux de l'exil. C'est un exil que Radhouane El Meddeb a pleinement assumé, quand il choisit de s'implanter en France, par quête d'épanouissement dans son expression artistique.

Quand il le met en jeu sur le plateau, ce legs tunisien est pétri d'ardente poésie, consumé dans une exaltation de la beauté, voire empreint d'une franche sensualité, mais également transporté d'élévation spirituelle. Nourri de ce passé magnifique, très concerné par un futur qui n'a, décidément, rien d'évident, le propos de Radhouane El Meddeb résonne profondément au temps présent.

Contemporaine, son écriture embrasse généreusement le monde, pour mieux y capter des vibrations parmi les plus fines, et sourdes. D'où une danse étonnamment limpide, pour toucher ce qu'il y aurait, au fond, de moins simple.»

ÉQUIPE ARTISTIQUE

RADHOUANE EL MEDDEB

Conception, dramaturgie et chorégraphie

Formé à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, Radhouane El Meddeb est consacré « jeune espoir du théâtre tunisien » en 1996 par la section Tunisie de l'Institut International de Théâtre. Il est ensuite recruté comme comédien dans le cadre de l'atelier de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Rosner. En Tunisie, il collabore avec Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss, artistes phares du monde arabe.

En France, il travaille avec les metteurs en scène Jacques Rosner, Lotfi Achour et Catherine Boskowitz, et il collabore artistiquement avec des auteurs contemporains tels que Natacha de Pontcharra, Abdel Hakim et Camille de Toledo. Au cinéma, il joue dans deux films de Férid Boughedir *Un été à la Goulette* et *Halfaouine, l'enfant des terrasses*.

Durant ces années consacrées au théâtre, il travaille ponctuellement avec des chorégraphes tunisiens en tant qu'interprète et collaborateur artistique. En danse, outre sa participation à plusieurs stages, notamment avec Jean-Laurent Saspotès et Lisa Nelson, il a collaboré à la conception, dramaturgie et lumières de plusieurs créations chorégraphiques.

Parce que le théâtre ne lui suffit plus, en 2005, il signe sa première création, un solo *Pour en finir avec MOI*, comme une introspection intime, une expérience vitale. Une véritable révélation qui le fait entrer dans la danse et devenir chorégraphe-interprète. Présenté aux Rencontres chorégraphiques de Carthage, ce spectacle est repéré par les professionnels, et constitue un moment charnière dans sa carrière. Il fonde la Compagnie de SOI en 2006.

Il multiplie ensuite les créations en France, en commençant, par le solo *Hûwà, Ce lui* pour Montpellier Danse 2006. En 2007, il intègre la distribution de *1000 Départs de Muscles*, création d'Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, au Centre Chorégraphique Nationale de Caen Basse Normandie. En 2008, il crée *Quelqu'un va danser...* pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Cette même année, il conçoit au Centre National de la Danse à Pantin (CND) la performance *Je danse et je vous en donne à bouffer*.

En 2008 et 2009, Radhouane El Meddeb intervient dans le cadre des dispositifs « Corps produit, corps productif » organisé par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et « Mon corps mon lieu » notamment soutenu par la Fondation Culture et Diversité. Il s'agit d'ateliers de sensibilisation à la danse contemporaine, de transmission d'écriture chorégraphique auprès d'un public large, réunissant à la fois des jeunes issus de Zones d'Éducation Prioritaire, des femmes adhérentes aux associations de quartiers, ou encore des personnes âgées.

En 2010, il crée au CND sa première pièce de groupe *Ce que nous sommes*, pour cinq danseurs. En décembre 2010, il crée en collaboration avec Stéphane Gombert *Chant d'amour*, autour du roman « Notre dame des fleurs » et du film « Chant d'amour » de Jean Genet, présenté au Collectif 12 à Mantes la Jolie. Le processus de création commence dès 2009 au Théâtre Babel à Beyrouth avec le soutien du Centre culturel français.

De janvier 2011 à l'été 2017, Radhouane El Meddeb est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS. Il y présente *À l'Étroit* en mars 2011, une création à l'initiative du Festival Concordan(s) et en collaboration avec l'auteur Philippe Adam. Il met en scène la performance *Tunis, le 14 janvier 2011* au Beirut Art Center au Liban à l'occasion du Meeting Point 6, curaté par Okwui Enwezor.

En juillet 2012 au Festival Montpellier Danse, il crée et interprète le solo *Sous leurs pieds, le paradis*, dont il partage l'écriture chorégraphique avec Thomas Lebrun. La même année, les circassiens, Matias Pilet et Alexandre Fournier l'invitent à chorégraphier leur duo *Nos limites*, produit et présenté en 2013 au CENTQUATREPARIS.

Parallèlement à ses créations, Radhouane El Meddeb est désigné rapporteur pour la scénographie, la mise en scène et la chorégraphie, au jury chargé de la sélection des pensionnaires de l'Académie de France à Rome pour les années 2012 et 2013. En février 2014, Radhouane El Meddeb crée *Au temps où les arabes dansaient...* au Centre de Développement Chorégraphique Toulouse Midi Pyrénées puis au CENTQUATRE-PARIS en mars 2014.

En 2015, avec le soutien du Centre des Monuments Nationaux et dans le cadre de la première édition de la manifestation Monuments en Mouvements, et dans la programmation du festival Séquence Danse, Radhouane El Meddeb donne la première de *Heroes, prélude*, pièce pour dix interprètes issues des danses urbaines, au Panthéon à Paris, qui accueille pour la première fois de la danse contemporaine.

En juin 2015, invité par la Biennale Collège de la danse à Venise, il chorégraphie *Nous serons tous des étrangers* au Campo San Trovaso, pour des interprètes italiens.

Pour Montpellier danse 2016, Radhouane El Meddeb, crée et interprète le solo *A mon père, une dernière danse et un premier baiser*. Parallèlement il poursuit le travail mené avec les interprètes de *Heroes, prélude*, ce qui donnera lieu à une nouvelle création qui s'intitule *Heroes*, présentée au Festival de Marseille Danse et Arts Multiples 2016. Quelque mois plus tard, à la demande de LACE (Los Angeles Contemporary Exhibitions) il crée *O Solitude, My Sweetest Choice* avec des danseurs américains, dont la première a lieu le 2 décembre 2016.

Depuis 2017, Radhouane El Meddeb est membre de la commission danse pour l'aide à l'écriture Beaumarchais – SACD.

En juillet 2017, il se produit pour la première fois au Festival d'Avignon avec *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, une création avec 10 interprètes tunisiens.

Pour la saison 2018 / 2019, le chorégraphe a créé un *Lac des Cygnes*, avec le ballet de l'Opéra National du Rhin (32 danseurs), le 10 janvier 2019 à l'Opéra national de Strasbourg et reprise, entre autres, à Chaillot – Théâtre national de la danse en mars 2019. En juin 2019, il crée *AMOUR-S*, une pièce pour un trio de danseurs et un pianiste inspiré par la poésie « Lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le » de l'artiste libanais Gibran Khalil Gibran.

Le 2 février 2020, le MAC VAL – Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne a convié Radhouane El Meddeb à créer in situ une performance chorégraphique pour six danseurs, Les danses de TRANS/HUMANCE, en résonance avec « TRANS/HUMANCE », exposition temporaire consacrée au travail de l'artiste turque et féministe Nil Yalter.



MALEK SEBAI

Conception, chorégraphie
et interprétation

Malek Sebai est la première danseuse Tunisienne à avoir intégré le Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris, après un stage à l'Opéra de Paris. En 1985, elle complète sa formation à l'Ecole de Danse Rosella Hightower à Cannes.

Entre 1985 et 1998, de Moscou (Théâtre Stanislavsky) à New York (Elisa Monte Dance Company), en passant par Munich (Münchener Staatsoper) et l'Aterballetto de Reggio Emilia, sans oublier le Ballet du Nord en France, elle a interprété outre le grand répertoire classique, des pièces de chorégraphes célèbres tels que Hans van Mannen, Angelin Preljocaj, Jiri Killyan, Ohad Naharin, John Cranko, Ulysses Dove ou Elisa Monte... Elle rentre définitivement en Tunisie 1998.

Membre du réseau DBM, elle assistera à la naissance et au renforcement de la grande famille chorégraphique tunisienne et du monde Arabe. C'est à cette période qu'elle commence un travail d'auteur / chorégraphe, où elle questionne à la fois sa carrière de danseuse académique et son territoire identitaire, la Tunisie (donc l'Afrique, la Méditerranée, la culture Arabo-musulman-judéo Andalouse, Ottomane etc..). Pour ce faire c'est en compagnie de ses collaboratrices de toujours, la danseuse chorégraphe et comédienne, Sondos Belhassen et la plasticienne et photographe, Patricia Triki, qu'elle part à la rencontre de « Sa » danse.

Elle s'inspirera de l'histoire d'Ava-Na, enfermée pour actes de sorcellerie pour créer *B-ticino* en 2004, qui sera solo, puis duo, puis trio et sera joué à de nombreuses reprises, notamment à Amman, Berlin, Copenhague, Bern, Beyrouth, Lisbonne, Alexandrie et bien sûr Tunis.

En 2007, elle flirte avec les deux icônes de la danse traditionnelle tunisienne Zina wu Aziza, dans la pièce *Manelwusaoussen* qui sera jouée à la première édition du Festival Dream city dans la Médina de Tunis,

En 2010, elle va rencontrer la mémoire enfouie et silencieuse des femmes de Dar Joued avec *Prison des délits de coeurs* qui est programmée au CnD de Pantin.

Cette même année, *Zangana* traduit en une installation plastique et chorégraphique, le texte « A ma mère » de l'écrivaine iraquienne Haifa Zangana, Avec Caroline Bo, elle créera le duo *Je te le dirai par écrit*, en résidence au Pavillon Noir Centre Chorégraphique National, puis à la Friche de la Belle de Mai à Marseille où l'avant-première sera présentée.

Elle explore la miniature chorégraphique dans le projet du Festival Dansem pour Marseille Capitale Culturelle 2013 avec *Et tout à coup un inconnu vous offre des fleurs*,

En 2011, *Khirawurochdi* est créée dans la continuité de *Manelwusaoussen*, où Malek Sebai observe le patrimoine dansé et musical tunisien et remet en scène un monument de la danse traditionnelle tunisienne : la danseuse de la troupe folklorique des Arts Populaires, Khira oubeidallah. Cette pièce a été créée pour la « Nuit curieuse » dans le cadre de la programmation de la Ferme du Buisson Scène Nationale et proposée par Radhouane El Meddeb. Elle sera dansée à nouveau à Tunis à de nombreuses reprises.

Elle se pose la question du public et de la réception d'une œuvre avec *Ligne 2013*.
À Tunis elle va également travailler aux côtés des metteurs-en-scène Taoufik Jebali et Fadhel Jaziri.

Elle rejoint l'Association Hayyou'Raq's en 2014 et collabore à la mise en place des projets de formation pour la danse. « Tawassel 1 » est la première action d'envergure menée par l'association, qui se consacre à l'entraînement physique et quotidien du danseur professionnel, et à la sensibilisation des jeunes amateurs des Maisons de Culture. Ce projet a eu le soutien du Ministère des Affaires Culturelles, de la Fondation Kamel Lazaar, et de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique.
Enseignante, elle se consacre à l'enseignement de la technique classique et mettra en place un projet de formation avec le Goethe Institut en Tunisie et la Palucca Hochschule für Tanz Dresden.

En 2017, elle est interprète à nouveau, dans la pièce de Radhouane El Meddeb *Face à la mer pour que les larmes deviennent des éclats de rire* créée au Festival d'Avignon.

« Tawassel # 2 » est le deuxième projet porté par l'association Hayyou'Raq's, et soutenu par le fonds Tfanen qui va voir le jour très prochainement. Il a pour mission l'accompagnement et le tutoring de jeunes chorégraphes tunisiens.

Actuellement Malek Sebai accompagne de jeunes chorégraphes pour la mise en œuvre de leurs créations dans les projets suivants : *Act -Now* avec le Centre Culturel International de Hammamet et le Fonds Tfanen et *Un-Controlled Gestures* avec le Goethe Institut Le Caire/Rabat/Tunis.

A portrait of Selim Arjoun, a man with long, dark, curly hair and a goatee, wearing a brown jacket with a white fur collar. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a bright, slightly blurred outdoor setting, possibly a beach or a large open space.

SELIM ARJOUN

Composition
et interprétation musicale

Selim Arjoun est un pianiste, compositeur, designer sonore et producteur tunisien.

Il a commencé à jouer du piano à 9 ans, tout d'abord avec un répertoire classique, puis il se nourrit d'autres genres musicaux et devient ensuite compositeur. Il choisit de suivre une formation en Cinéma et Audiovisuel et en ingénierie du son, ce qui lui a permis de travailler le son avec minutie, dans la musique et le cinéma.

Il a expérimenté la scène très jeune et a collaboré avec de nombreux musiciens et auteurs compositeurs. Ces cinq dernières années, Selim totalise plus de 600 performances en Tunisie et au niveau international avec : Amal Cherif, l'Orchestre Symphonique Tunisien (direction Hafed Makni), le Taipei Symphonic Orchestra, Badiia Bouhrizi, Hassen Doss, Abulrahmen Mohammed, Raoudha Abdallah, le duo Yûma et les formations Moonshine Band et Nour Harkati qu'il a cofondé.

En août 2017, Selim accompagne au piano la tournée internationale (Zurich, Berlin et Hambourg) de *Face à la mer pour que les larmes deviennent des éclats de rire* de Radhouane El Meddeb.

En 2018, il produit la performance « Asly » de l'interprète Sabry Mosbah pour l'ouverture du TEDX Carthage 2018 et remporte un Tanit d'Argent.

Il intervient également en tant que claviériste et conseiller musical pour le collectif DEBO sur le projet *Erkez Hip Hop*, avec lequel il tourne dans 8 Gouvernorats en Tunisie.

Avec la formation AYTMA, qu'il a cofondé également, il créé la musique du spectacle *Bahaus* en collaboration avec le danseur Fetej Khiari et le VJ Rima Khraief, puis crée le son pour le Ciné-concert du mythique film *Salambô*.

En 2019-2020, Selim fait partie de l'équipe de « Tunisia88 », un projet de concerts éducatifs dans les établissements scolaires de tout le pays.

Actuellement, Selim produit sa propre musique, et travaille avec son groupe AYTMA sur différents projets artistiques. Il travaille également sur plusieurs projets de courts et longs métrages comme designer sonore et compositeur de musique de film.



HÉLA AMMAR

Artiste visuelle

Héla Ammar est née à Tunis en Juin 1969. En plus de sa formation en arts visuels, elle est titulaire d'un Doctorat en Droit. Son travail photographique questionne les notions de mémoire et d'identité. Ses images et installations tirent leur force de la marginalité des territoires qu'elle explore.

Co-auteur d'une enquête sur les couloirs de la mort en Tunisie (2013), elle a ensuite développé un ensemble d'installations sonores et visuelles dépeignant pour la première fois l'univers carcéral tunisien. Dans la foulée, elle publie un livre regroupant texte et photographies sur le même sujet (Corridors, Ceres Editions, 2014).

Une sélection de ses oeuvres fait partie entre autres de la collection permanente du British Museum (Londres), de l'Institut du Monde Arabe (Paris), de la Fondation du Musée Slaoui (Maroc) et de la Fondation Kamel Lazaar (Tunisie)...

Son travail a été présenté dans des biennales et expositions internationales telles que : The Victoria and Albert Museum (Londres, 2018), Beyond Borders à la Fondation Baughossian (Bruxelles, 2019), Mara'ina au King Abdulaziz Center of Art and Culture, (Ithra, Arabie Saoudite, 2019), La Biennale des photographes du monde arabe contemporain, Institut du Monde Arabe, Paris (France 2017), Addis Photo Fest (Ethiopia 2016, 2018), Réenchantement, Dak'art, Biennale de Dakar (Sénégal 2016), les Rencontres internationales de la photo de Fes (Maroc 2015), SomethingElse, Off Biennale Cairo (Egypte 2015), les 10èmes et 11èmes Rencontres photographiques de Bamako, Biennale de Bamako (Mali, 2015 et 2018), Traces, Fragments d'une Tunisie contemporaine, MuCem, Marseille (France 2015), les 27èmes Instants Vidéo, Festival numérique et poétique, Marseille (France, 2014), World Nomads (New York City 2013), Les rencontres photographiques d'Arles, Quartiers d'Afrique, Arles (France 2013), Dream City, Biennale d'art en espace public (Tunis 2010, 2012, et 2017) ...

Site web : www.helaammar.com

ERIC WURTZ

Concepteur Lumières

Après une activité de graphiste dans la presse et l'édition, il s'oriente en 1983 vers l'éclairage scénique au sein du groupe Lolita.

Son approche singulière de la lumière l'amène à collaborer avec les chorégraphes parmi les plus novateurs de la danse contemporaine, notamment Lucinda Childs, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Régine Chopinot, Philippe Decouflé, La Ribot et Mathilde Monnier sur l'ensemble de ses créations.

Au cours de ses nombreuses interventions dans le spectacle vivant, on notera ses créations dans le domaine théâtral et lyrique avec Maurice Bénichou, Philippe Genty, Alain Maratrat et ses interventions à l'étranger pour Boyzie Cekwana, Ahn Aesoon, John Scott et Bouchra Ouizguen.

À travers ces expériences, il participera aux évolutions qui font de la lumière un partenaire privilégié de la mise en scène.

Curieux de se confronter à des espaces différents, il conçoit les éclairages des événements suivants : cérémonie de clôture du Cinquantenaire des débarquements de Normandie, 1994, Caen ; ouverture du Championnat du monde de Football, 1998, Paris ; ouverture du Festival Al Janadriyah, Ryad, 2001.

Il enrichit également sa réflexion sur la lumière et l'espace public en intervenant comme conseiller auprès de l'agence de design Plan Créatif et de la R.A.T.P pour la ligne de tramway TVS et conçoit avec Anne Bureau l'éclairage de la Ville du Port, 2000 (La Réunion).

Il est lauréat du programme Nusantara, AFAA, Ministère des Affaires étrangères (1997), ce qui lui permet d'initier un projet personnel de recherche avec la lumière comme médium.

PHILIPPE LEBHAR

Danseur et collaborateur artistique

Après l'obtention de son diplôme du C.N.S.M. de Lyon en 1998, il intègre la Cie Red Notes, dirigée par Andy Degroat. Il travaille par la suite 5 ans en Suède, avec la Compagnie Nationale Skanes Dansteater dirigée par Lena Josefsson. Puis il collabore avec différents chorégraphes en Belgique, en Espagne et en Suisse. À son retour en France, il est interprète entre autres pour J-C Gallotta, Preljocaj, Philippe Jamet, Béatrice Massin, Mié Coquempot, Aurélien Richard.

Il collabore dès 2013 avec Radhouane El Meddeb pour la pièce *Au temps où les arabes dansaient...* et en 2019 pour la pièce *AMOUR-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le...*

HICHEM NAFFATI & MEISSANE BEN CHERIFA

Costumes

Influencé par la mode, le dessin et l'écriture, Hichem Naffati fonde sa marque et lance sa première collection à l'âge de 17ans. Après des études de lettres à Aix-en-Provence, Hichem entame un Bachelor en marketing des produits de luxe à Bruxelles et travaille pour la télévision entre la Tunisie et la Belgique. Il participe à de nombreux festivals et représentations de mode entre 2009 et aujourd'hui, comme la soirée Fashion TV, l'exposition Be Tounsi, la Fête internationale de la Mode, la Fashion week. Il produit également plusieurs de ses propres défilés, où il expose ses nombreuses collections. Au fil des années, Hichem habille et interviewe plusieurs célébrités de miss Belgique à Eva Longoria, lors du festival de la télévision de Monte Carlo ou du festival de Cannes.

Meissane Ben Cherifa étudie en France, d'abord la biologie puis les langues et la littérature des civilisations étrangères. Parallèlement, elle participe à l'organisation de nombreux défilés de mode ainsi que plusieurs projets dans l'événementiel. Elle obtient un Bachelor en marketing des produits de luxe et collabore avec des maisons prestigieuses comme Louis Vuitton et Hermès pendant plusieurs années. Actuellement, Meissane prépare un master en Marketing des produits de luxe, depuis la Tunisie.

Collaborant à de multiples occasion dans le passé, Hichem et Meissane, travaillent ensemble à la confection de costumes pour le spectacle vivant en Tunisie.

CALENDRIER DE CRÉATION

Périodes de création

les répétitions se tiendront au Théâtre de l'Opéra de Tunis.

- * du 13 au 28 août 2020 - studio
- * du 14 au 17 décembre 2020 - studio
- * du 12 au 29 avril 2021 - studio
- * du 20 au 27 mai 2021 - studio
- * du 13 au 20 juin 2021 - studio
- * du 20 au 25 juin 2021 - création lumières, salle 700

26 et 27 août 2021

Premières - Festival de Marseille - Théâtre du Gymnase, Marseille (France)

Informations complémentaires :

Equipe en tournée : 5 personnes (1 chorégraphe, 1 danseuse, 1 musicien, 1 régisseur général et 1 administrateur de tournée)

Dimension minimale du plateau : 010 m x P10m x H6m

EXTRAITS DE PRESSE

« Portraits remarquables de ces trois interprètes, *Amour-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le...* a quelque chose d'une confession intime, un moment d'intense vérité qui traverse avec force l'œuvre chorégraphique de Radhouane El Meddeb. »

Agnès Izrine - Danser Canal Historique - *AMOUR-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le...*

« Superbe. »

E.B. - Télérama - *Le Lac des cygnes*

« Une expérience de spectateur-riche à ne pas manquer. »

Amélie Bertrand - Danse avec la plume - *Le Lac des cygnes*

« *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, c'est un projet poétique, une intense réflexion sur la vie qui est la nôtre au quotidien, face aux souffrances les plus diverses que nous pensons ressentir. »

alchimieduverbe.com - *Face à la Mer, pour que larmes deviennent des éclats de rire*

« Le geste est beau, minimaliste et délicat. »

sceneweb.fr - *Face à la Mer, pour que larmes deviennent des éclats de rire*

« [...] Son solo est un testament chorégraphique dont il est difficile de se sentir étranger. »

Marie Godfrin-Guidicelli, Zibeline - *À mon père, une dernière danse et un premier baiser*

« Emouvants adieux funèbres, tremblants et plein de secrètes confidences de corps ! »

Geneviève Charras, genevieve-charras.blogspot.com - *À mon père, une dernière danse et un premier baiser*

« El Meddeb magnifie le corps de ses interprètes, *Au temps où les Arabes dansaient...* transpire d'une énergie charnelle et salvatrice. »

Wilson Le Personnic, Ma Culture - *Au temps où les arabes dansaient...*

« [...] Radhouane El Meddeb cultive toujours une proximité si extrême avec les thèmes de la culture qui lui est chère, qu'il finit par en faire de troublants objets d'alterité. »

Gérard Mayen, Danser Canal Historique - *Au temps où les arabes dansaient...*

« On est à la fois submergé par ce mélange de jubilation, de gravité et de malice, ému par la beauté du chant des corps, l'intensité de la construction dramatique, profondément interpellé par la pertinence de concentrer là, précisément où se tissent les émotions humaines, à l'endroit du ventre, nos pensées bousculées. »

Frédérique Meichler, L'Alsace - *Au temps où les arabes dansaient...*



CONTACTS

Thomas Godlewski - Administration

admin-thomas-godlewski@lacompaniedesoi.com / +33 (0)6 47 55 79 70

Peggy Riess - Diffusion France

pro.lacompaniedesoi@gmail.com / +33 (0)6 80 55 23 92

www.lacompaniedesoi.com

Photo-montage couverture : Héra Ammar

Photos : Agathe Poupeney / Olivier Roller / Patricia Triki

Med Mhamdi / Héra Ammar